

# MONTARGIS 1920, AUXONNE 2022 : DESCENDUS DU TRAIN EN MARCHÉ

Le Numéro 15 Centimes

Abonnements 3 mois 4 mois 1 an

Paris, N. 40 C. 12 50 24 » 46 »

Éparges, Colonies 12 » 24 » 46 »

Union postale 18 » 24 » 46 »

TELEPHONE

Out. 01 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79

Adm. Télégr. PETIT JOURNAL, Paris

61, rue Lafayette, Paris (9<sup>e</sup>)

**Stéphane PICHON**

DIRECTEUR POLITIQUE

5 heures du matin

EDITION DE PARIS



5 heures du matin

MARDI

**25**

M.A.I.

58 Année - 1920 - N° 20.947

SAINT URBAIN

SOLEIL : lev. 4 h. 50 ; c. 20 h. 57

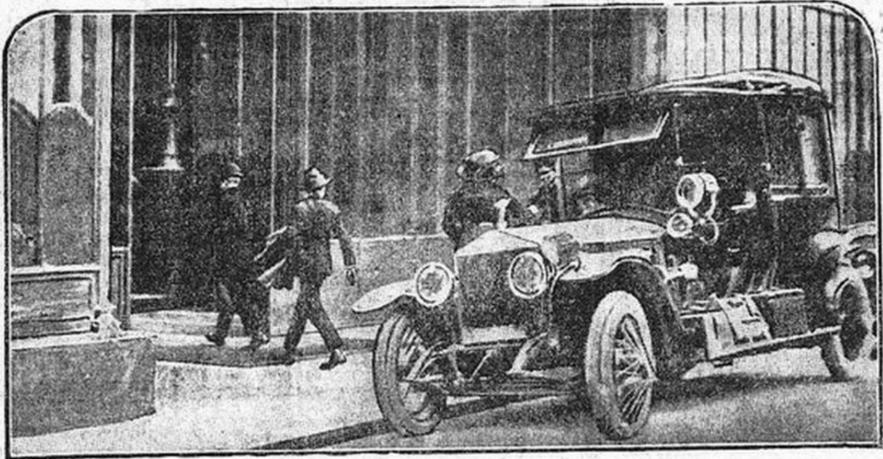
LUNE : P. 4. 10. 54 ; P. L. 1. 1. 1

Diffusion CHANTECLER  
juin 2022

## M. Deschanel tombe de son train en marche près de Montargis, en allant à Montbrison

LE PRÉSIDENT EST RENTRÉ A PARIS. -- ÉTAT TRÈS SATISFAISANT

Le chef de l'Etat gagne à pied un poste de la voie et est soigné à Montargis



Sept heures 5 hier soir : M. Deschanel rentre à l'Élysée. Derrière le Président, son fils, et Mme Deschanel près de l'auto qui les ramenait de Montargis (Ph. Petit Journal).

Le Président de la République a échappé à un accident que tout un concours de circonstances devait rendre tragique. On sera d'autant plus heureux d'apprendre qu'il n'aura aucune suite grave. Le chef de l'Etat a pu, dès hier en fin d'après-midi, rentrer en automobile à l'Élysée. Et la photographie que nous publions montre que M. Deschanel a pu descendre sans aide et allègrement de la voiture qui le ramenait de Montargis.

C'est au cours du voyage que M. Deschanel devait faire à Montbrison que l'accident s'est produit. On inaugurerait hier dans cette ville, on le sait, le monument élevé au docteur-aviateur Raymond, sénateur, tué à l'ennemi, et le chef de l'Etat, voulant rendre hommage à la mémoire de ce vaillant, avait tenu à présider la cérémonie, bien que, dans la nuit de samedi à dimanche, il eût été pris d'un accès de grippe assez violent.

On s'était demandé dans son entourage s'il ne convenait pas que le voyage fût reporté à une date ultérieure. Mais M. Deschanel, dont on connaît l'esprit de dévouement et la haute conscience des devoirs de sa charge, avait insisté fermement pour que rien ne fût changé aux dispositions prises. Il avait donc quitté Paris dimanche soir, à 9 heures et demie, par train spécial, à la gare de Lyon, accompagné, nous l'avons dit, par MM. Steeg, ministre de l'Intérieur ; P.-E. Flandin, sous-secrétaire d'Etat, et plusieurs parlementaires.

Deux heures et demie plus tard, alors que le train présidentiel allait atteindre Montargis, M. Deschanel, qui avait fait fermer les fenêtres de son wagon pour éviter un refroidissement, était incommodé par la chaleur d'autant plus vivement qu'il n'était pas dans un état de santé parfait ; il voulut ouvrir une de ces larges glaces formant fenêtre et, celle-ci cédant brusquement, il bascula et tomba sur la voie.

On lira plus loin les détails que nous ont transmis notre envoyé spécial, qui accompagnait M. Paul Deschanel dans son voyage, et un autre de nos collaborateurs qui s'est rendu immédiatement à Montargis. Ce sur quoi surtout il importe d'insister, c'est que, fort heureusement, l'état du Président de la République permet d'affirmer dès maintenant qu'aucune suite fâcheuse n'est à redouter.

C'est M. Steeg, ministre de l'Intérieur, qui, à Montbrison, a représenté le chef de l'Etat et lu son discours. La Chambre, hier, ne siégeait pas, mais au Sénat, M. Léon Bourgeois s'est fait l'interprète des sentiments unanimes du Parlement et du pays. Le chef du gouvernement, M. Millerand, a, dès les premières nouvelles, décidé de se rendre auprès du chef de l'Etat et il est rentré à Paris en même temps que lui.

Les accidents analogues à celui auquel vient d'échapper M. Deschanel ne sont pas rares. On peut rappeler que M. le sénateur Rabier fit une chute dans de semblables circonstances, avant la guerre, et qu'il ne s'en ressentit aucunement par la suite. Un autre parlementaire, M. Chauvin-Servinière, trouva, lui, la mort en tombant aussi d'un train en marche.

Inutile d'ajouter que l'émotion fut réelle à Paris et ailleurs, aux premières nouvelles. Mais, comme on sut bientôt que la chute n'aurait pas de suites graves, cette émotion se traduisit aussitôt par des manifestations de respectueuse sympathie à l'adresse du premier magistrat du pays, qui, malgré son âge, se montra vaillant et courageux.

Malgré l'accident il compte présider, ce matin, à l'Élysée, le Conseil des ministres

train s'arrêtait quelques minutes, qu'on prévint M. Prudent, inspecteur de l'exploitation du P.-L.-M., chargé du service du train, qu'un homme avait été trouvé sur la voie, près de Montargis. M. Prudent parcourut immédiatement le train dans toute sa longueur, vérifiant dans chaque compartiment, à l'exception d'un seul, celui du Président de la République, en raison même de la consigne donnée, que toutes les personnes accompagnant le Président et dont il avait la liste, étaient là. Aucune absence ne fut constatée et l'on crut alors qu'il s'agissait d'un voyageur tombé d'un autre train.

Le Président redoutait ce voyage

Le docteur Laurent, député de Roanne, qui se trouvait dans le train présidentiel, me dit au moment où on vient de découvrir l'absence du Président :

« J'avais, il y a quelques jours, une entrevue avec M. Deschanel à l'Élysée. Le Président m'a paru tout soucieux et semblait comme avoir un vague pressentiment d'un malheur. Il m'a dit en effet très textuellement : « J'appréhende beaucoup ce voyage de Montbrison, sans savoir pourquoi. » Le Président ajouta qu'il était las et fatigué. Enfin à Montbrison, j'ai parlé longuement avec M. Louis Dupin, député-maire de la ville, qui m'a dit que, jusqu'au dernier moment, il avait douté de la présence du Président aux fêtes d'inauguration. La veille encore, M. Deschanel avait fait téléphoner à M. Dupin qu'il ne viendrait pas. « Dimanche après-midi, un coup de téléphone de l'Élysée m'informait que M. Deschanel était souffrant. Il lui était impossible de venir à Montbrison. Peu après, je recevais un nouveau coup de téléphone qui m'informait, cette fois, que le Président était parti. » On voit les alternatives par lesquelles M. Deschanel est passé avant de se résoudre au voyage. — M. AIX.

LE RETOUR DU PRÉSIDENT

M. Deschanel, Président de la République, Mme Deschanel et M. Millerand ont, en effet, quitté Montargis à 16 h. 15, en auto. On avait baissé les stores de l'auto, au départ de la sous-préfecture, pour éviter toute manifestation et toute fatigue au Président.

C'est exactement à sept heures cinq minutes que l'automobile très confortable que M. Millerand avait envoyée à Montargis, et dans laquelle avaient pris place M. et Mme Paul Deschanel, leur fils aîné et le commandant Guillaume, franchit la grande porte du palais présidentiel, rue du Faubourg-Saint-Honoré. L'auto alla se ranger devant le péristyle. Le chauffeur sauta de son siège, ouvrit la portière et M. Deschanel, vêtu d'un complet bleu, coiffé d'un chapeau melon noir et portant son pardessus sur le bras, sortit légèrement du marchepied et franchit lestement les marches conduisant à l'antichambre. Et c'est à peine si les journalistes présents purent s'apercevoir qu'il portait quelques ecchymoses au visage.

Mme Deschanel et son fils, puis le commandant Guillaume descendirent de l'auto et suivirent le Président. Une seconde auto grise dans laquelle avaient pris place M. Millerand, son fils et un officier, vint se ranger à son tour près du peron d'entrée, et après un court arrêt repartit au ministère des Affaires étrangères.

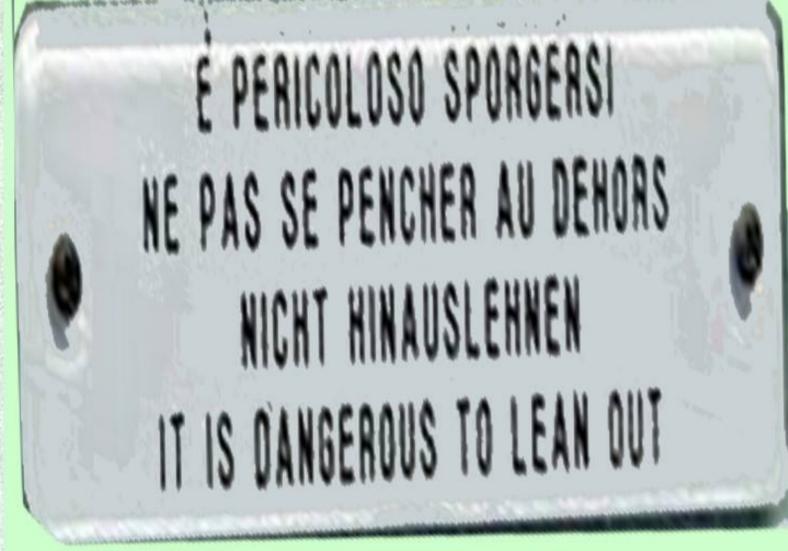
Une demi-heure à peine après son arrivée à l'Élysée, M. Deschanel recevait ses médecins, qui l'auscultèrent avec soin. Tout d'abord, leur dit-il, je considère que je n'ai rien de cassé ; pas de membre démis, j'ai fait... permettez-moi de manger ! On lui permit quelques aliments légers. A huit heures et demie, on communiquait le bulletin de santé suivant :

20 heures, 24 mai 1920.  
Contusions sans gravité.  
Etat aussi satisfaisant que possible.  
Signé : Docteur André Petit.  
Docteur René Le Page.

« Je présiderai demain le Conseil des ministres »



(Globe H. Mancel)  
M. Paul DESCHANDEL qui allait à Montbrison inaugurer le monument Raymond



## AUXONNE : LE MAIRE DESCEND DU TRAIN "EN MARCHÉ"

Ci-dessous : Extrait de l'article du "Bien Public" papier, intitulé "AUXONNE : Législatives : le RN encore devant, malgré la percée de la gauche", paru en page 15 du numéro du 14 juin 2022

Diffusion CHANTECLER  
Juin 2022

notamment le quartier de la Colombière), où Catherine Hervieu arrive en tête avec 29,21 % devant Mélanie Fortier.

### Un échec pour le candidat soutenu par le maire

De son côté, la droite prend une nouvelle claque, avec un score de 7,69 % pour Adrien Huguet (Les Républicains), soutenu par le député sortant Rémi Delatte, mais aussi le maire d'Auxonne. Ce soutien à un candidat de droite, de la part d'un ancien membre du parti socialiste, puis fervent soutien d'Emmanuel Macron, en a sans doute sur-

pris plus d'un. Faudrait-il y voir un lien avec la non-investiture de François Desseille par la majorité présidentielle, dont Jacques-François Coiquil était pressenti pour être le suppléant ? « Je ne suis pas dans le clivage », répond simplement ce dernier, qui assume et parle d'un « choix de raison [...] dans l'intérêt du territoire ». « On a besoin de quelqu'un de confiance, avec qui on peut discuter. Il (Adrien Huguet, ndr) connaît le terrain et propose de la transversalité, notamment pour le devenir des services publics », indiquait-il dimanche

avant le dépouillement, qui n'aura finalement pas donné les résultats qu'il espérait. « Les voix de ceux qui votaient par le passé à droite se sont reportées sur la majorité présidentielle, c'est flagrant », analyse encore l'édile.

Des reports de voix qui seront intéressants à observer dimanche prochain, puisque en l'absence de la candidate RN qu'ils ont placée en tête (Mélanie Fortier n'étant pas qualifiée pour le second tour), les Auxonnais devront choisir entre Benoît Bordat et Catherine Hervieu.

Fabrice SIRLIN

### COMMENT SE PRODUISIT L'ACCIDENT

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Montargis, 24 Mai. — L'accident est survenu cinq minutes-après minuit, à 18 kilomètres en avant de Montargis, à la borne kilométrique n° 110 — 900 de la ligne, entre les gares de Lorcy-Corbeilles et de Mignerelle.

La voie, pour le passage du train présidentiel, était gardée par des agents de la Compagnie P. L. M.

### Le récit de l'accident

Le commandant Guillaume, de la maison militaire du Président de la République, a bien voulu nous donner les explications suivantes, qui résultent d'un coup de téléphone transmis à l'Élysée par M. Deschanel lui-même.

« Le Président s'était couché, mais probablement indisposé par la chaleur étouffante de la nuit, il s'était levé et avait, à deux reprises, sonné son valet de chambre. Celui-ci n'entendit-il pas, la chose est probable. Mais le Président, n'aimant pas à déranger les gens, voulut lui-même ouvrir la fenêtre qui ne comportait pas de barre d'appui et culbuta en bas du train.



La + indique le lieu de l'accident

Deschanel n'inspirait aucune inquiétude. Par mesure de précaution, ils pratiquèrent immédiatement une injection de sérum antitétanique.

Le bulletin suivant a été publié ce matin :

Etat aussi satisfaisant que possible.  
Érosions superficielles de la face et de la jambe gauche.

Des mesures furent prises afin que M. Deschanel pût reposer, et la circulation des voitures fut détournée afin de laisser dans un silence relatif les alentours de la sous-préfecture.

« Hier soir, le Président semblait mal à son aise lorsqu'il s'est couché, vers 10 heures et demie. J'ai fermé moi-même les rideaux et fermé le ventilateur, car je sais que le Président craint le froid. »

« Mon maître m'a simplement dit :

### COMMENT ON S'APERÇUT DE L'ABSENCE, A ROANNE

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Montbrison, 24 Mai. — Ce fut un mouvement de stupeur, d'angoisse indescriptible, un affolement général lorsque, vers sept heures ce matin, en gare de Roanne, cette nouvelle invraisemblable circula dans tout le train présidentiel : le Président de la République n'est plus dans son compartiment !

Personne ne voulut croire à cette incroyable nouvelle. Cependant, sur le quai, dans les wagons, les personnages officiels avaient la mine consternée. Des conciliabules s'échangeaient. Et puis l'attente en gare de Roanne se prolongea d'une manière insolite. Enfin M. Oudaille nous apprenait que le Président n'était vraiment plus dans le train. Aussitôt on rapprocha cette information sensationnelle d'un fait dont on avait été mis au courant à six heures du matin : un employé de la Compagnie était venu dans chaque compartiment demander :

« Personne ne manque parmi vous ? car on signale qu'un voyageur est tombé du train spécial cette nuit »

Personne ne manquant à l'appel, mais il y avait un compartiment dans lequel on n'était pas entré ; c'était celui du Président. Pouvait-on, en effet, supposer que M. Deschanel n'était plus dans sa chambre ?

Mon enquête, faite auprès des agents de la Compagnie qui accompagnaient le train, ainsi qu'auprès de tous les représentants de la maison du Président, m'a permis de constater que cette vérification a été faite à 6 heures du matin. Mais dès 3 h. 50, le détail est curieux à noter, alors que nous stoppiions en gare de Nevers, j'avais entendu des employés discutant sur le quai de la gare qui déclaraient :

« Il vient d'arriver une dépêche disant qu'un homme prétendant s'appeler Deschanel est tombé du train spécial à Lorcy. »

Quoi qu'il en soit, c'est vers 7 heures qu'on fut officiellement certain que le seul voyageur absent du train spécial était bien le Président de la République.

Le domestique trouve la chambre vide

La chambre de M. Deschanel, qui peut avoir trois mètres sur deux, est simplement meublée d'un lit encastré dans la boiserie et d'un fauteuil en velours vert. Un cabinet de toilette précède cette chambre, et, tout à côté, couche le valet de chambre du Président.

C'est Julien Drouot, le serviteur de M. Deschanel, qui m'a fait, avec une émotion qui lui coupait la parole, le récit de la dramatique disparition de son maître.

« Hier soir, le Président semblait mal à son aise lorsqu'il s'est couché, vers 10 heures et demie. J'ai fermé moi-même les rideaux et fermé le ventilateur, car je sais que le Président craint le froid. »

« Mon maître m'a simplement dit :

L'homme, stupéfait, sans vouloir ajouter foi aux paroles du Président, emmena le blessé chez M. Darlan, garde-barrière, dont la maison est à peu de distance.

Dans cette humble demeure, M. Deschanel fut lavé, nettoyé et couché dans un lit. M. Radeau retourna à Mignerelle. Il est minuit 30, l'essai de téléphoner la cloche à Montargis, sans résultat, d'ailleurs. Il envoie ensuite un télégramme à la sous-préfecture. Le sous-préfet, M. Lesueur, réquisitionne l'auto de M. Viot, vétérinaire, et va au village de Corbeilles où il trouve le docteur Guillaume qui part soigner le

Mme Deschanel et M. Millerand à Montargis

D'autre part, un coup de téléphone adressé à l'officier de service par le sous-préfet de Montargis avait prévenu officiellement l'Élysée.

